



Mars 2010

Note d'ambiance lait

RÉSEAU DE RÉFÉRENCES

DES CHAMBRES D'AGRICULTURE DE NORMANDIE

Après une année 2008 faste, l'année 2009 est venue démontrer la volatilité des marchés et la difficulté à entrevoir l'avenir du secteur laitier. Dans un groupe où de nombreux facteurs de production étaient déjà optimisés, la chute du prix du lait s'est fait sentir alors que les charges n'ont pas baissé. Si les producteurs bios sont sur un petit nuage, les conventionnels sont dans le doute.



Visite de l'exploitation d'Emmanuel et Nadège SOENEN en polyculture lait biologique

Les éleveurs des réseaux d'élevage lait de Normandie ont été invités début février à participer à leur rencontre annuelle au cours de deux journées dans l'Eure et dans le Calvados. Ces journées ont rassemblé une vingtaine d'exploitations et plus de 30 personnes. Après une présentation et une discussion autour des coûts de production du lait, les éleveurs ont été invités à débattre des questions d'actualité qui sont transcrites dans cette « note d'ambiance ». Ces deux rendez-vous se sont prolongés par une visite d'exploitation biologique dans l'Eure et la découverte de la laiterie Danone dans le Calvados.

Impression générale

Les éleveurs sans être optimistes ne sont pas non plus abattus et pessimistes. Les structures présentes, déjà très optimisées se retrouvent avec moins de marges de manœuvre possibles d'adaptation ou d'optimisation. Cette bonne maîtrise a permis de bien résister mais l'inquiétude est présente. Si la situation 2009 devait se poursuivre, la production laitière pourrait alors être remise en cause.

Le groupe ne représente probablement pas la situation moyenne des éleveurs.

Attention: les commentaires rapportés dans cette note sont issus des avis d'éleveurs interrogés. Il s'agit de leurs points de vue sans autre interprétation.

Peu de marges de manœuvre devant la baisse du prix

Face à la baisse du prix, les éleveurs n'ont pas bouleversé leurs habitudes, ils ont principalement cherché à mieux faire ce qu'ils faisaient déjà. Un tiers des éleveurs a cherché à accentuer la qualité du lait, bien que ce soit déjà une préoccupation permanente. Certains ont cherché à optimiser la saisonnalité de la production en visant les primes maximales (régularité, qualité, périodes de livraison). Pour les éleveurs biologiques, l'analyse de la conjoncture 2009 est totalement inverse. Considérée comme une année exceptionnelle au niveau des prix payés, ils n'ont pas connu de crise.

La stratégie « concentrés » assez partagée

Pour pallier la baisse des prix, ce sont les concentrés qui ont subi les principales adaptations. Un tiers des éleveurs a réduit les quantités distribuées, principalement sur le concentré de production. Un autre tiers a modifié ses apports en sources protéiques en adoptant le tourteau de colza ou en augmentant sa proportion dans la ration. En outre, l'utilisation des céréales fermières est déjà majoritairement adoptée au sein du groupe. Pour les éleveurs les plus efficaces sur la complémentation en concentrés, ceux qui avaient déjà optimisé les concentrés fermiers et le colza, les marges d'améliorations ont été minimes.

Les sous-produits ne sont pas apparus comme des solutions efficaces. Difficiles à stocker (souvent humides), de valeur nutritive inconstante, ils influencent trop fortement les performances laitières et de reproduction et leurs prix ont eu tendance à suivre l'augmentation des concentrés classiques.

Sur le plan fourrager les éleveurs ont souligné la bonne année fourragère, favorable à l'herbe et au pâturage. En revanche, certains s'interrogent sur la concentration protéique des maïs qui semblerait baisser avec l'évolution variétale...

Les « impasses » en fertilisation deviennent courantes...

En matière d'utilisation des engrais, la moitié des éleveurs du groupe a réduit les apports en 2009. L'impasse sur les engrais de fond est de plus en plus pratiquée comme une solution à la gestion d'une trésorerie tendue « je ne mets des engrais de fond que les bonnes années de revenu », « Je gère un budget engrais constant, donc lorsqu'ils sont chers, j'en mets moins ! ». Ces pratiques ponctuelles sont cependant pilotées par des analyses de sols et d'effluents qui valident leurs pratiques. D'une manière générale, les apports d'effluents sont de mieux en mieux pris en compte.

Les producteurs biologiques ne sont pas concernés par l'augmentation des prix des engrais, en revanche ils maintiennent les amendements calcaires, même si certains s'interrogent sur leur efficacité.

La gestion de l'herbe, notamment le pâturage, a été l'objet d'une attention particulière pour un tiers des éleveurs d'autant que l'année climatique a été favorable à la pousse de l'herbe. Globalement, la conjoncture n'a pas modifié les systèmes fourragers et les équilibres herbe/maïs. Là où l'herbe augmente c'est sous l'impulsion d'une conversion à l'agriculture biologique.

Des économies sur « les services extérieurs » font débat

Si près d'un tiers des éleveurs a reconnu avoir réduit le recours aux services extérieurs, le groupe reste très partagé sur cette solution « Ca nous a tenté, mais il vaut mieux y réfléchir à deux fois ». Les réductions de services portent pour moitié sur l'insémination artificielle et l'autre sur le contrôle laitier. Pour ce dernier point, il s'agit principalement d'une réduction du service vers une formule allégée. Certains relèvent le coût à la vache, défavorable aux systèmes extensifs et notamment bio...

Concernant l'insémination, ce n'est pas le taureau qui fait une percée mais les éleveurs qui se forment à la pratique, plus particulièrement en Basse-Normandie. Pour ces éleveurs, les motivations relèvent autant de la recherche d'économies que du challenge technique.

Au sein du groupe, trois éleveurs ont réduit le temps de travail du salarié et autant ont diminué la délégation de travaux extérieurs (moisson, enrubanage) principalement suite à des modifications de système (conversion bio, optimisation de l'herbe).

Des investissements en « stand by »

Compte tenu de la conjoncture, l'année 2009 n'était pas favorable à l'émergence de projets d'investissements. Cependant les projets en cours se sont réalisés.

Certains éleveurs soulignent le

manque de visibilité des marchés, même à moyen terme, mais aussi les investissements importants réalisés en 2008 dans une période plus favorable.

Une trésorerie tendue en 2009...et 2010

Face à la baisse des recettes de lait au printemps 2009, les trésoreries ont été mises à mal. Un tiers des éleveurs a augmenté ou fait appel à des ouvertures de crédit ou prêts court terme. Un autre tiers a dû mobiliser ses placements privés pour faire face aux échéances, sans parler de ceux qui ont fait patienter leurs fournisseurs. En revanche, aucun des éleveurs enquêtés n'a réalisé de décapitalisation en cheptel.

Des partenaires financiers qui font l'unanimité

Dans cette conjoncture difficile, les banques ne sont pas apparues très compréhensives auprès des éleveurs du groupe. « Les banques ne regardent pas l'EBE mais les capitaux propres », « Ils n'aident pas les gens en difficulté », elles ont été « frileuses » et ont eu « du mal à se mouiller ». « Après avoir été elles-mêmes en difficulté et aidées par l'État, elles ont été peu sensibles aux difficultés des agriculteurs ».

D'une manière générale, elles ont donné l'impression de prendre de moins en moins de risques. Pour les éleveurs, il leur semble qu'elles ont pointé les exagérations d'investissements qui ont été réalisés en 2008 à la faveur des bons revenus.



Le foin de luzerne est la base de l'alimentation du troupeau

Le prix du lait « ce n'est qu'un début... »

Les éleveurs sont très majoritairement persuadés que 2008 et 2009 traduisent le début d'une volatilité des prix qui sera la règle de fonctionnement des marchés futurs, autant en lait qu'en céréales. L'exemple du porc et de la cyclicité de son prix est dans les têtes avec de nombreuses interrogations sur les possibilités de vivre cette situation sur le long terme.

Pour les producteurs bios, quelques questions se posent sur le maintien du prix au niveau actuel. L'arrivée de nombreuses conversions et l'attitude prudentes de certaines laiteries face aux nouveaux volumes laissent planer quelques incertitudes pour les prochaines années.

Le doute domine pour le court terme

Pour 2010, les éleveurs sont partagés sur le niveau du prix du lait. La moitié pense qu'il ne sera pas meilleur qu'en 2009! Une partie d'entre eux s'attend à des difficultés de trésorerie ce printemps qui s'accompagnera peut-être de réduction des appros.

Globalement, les éleveurs sont inquiets sur les effets conjugués des prix bas, qui pourraient les affecter plus fortement cette année que l'an passé, de la mise en place d'une taxe carbone, d'une PAC qui ne semble plus les protéger et d'une politique de prix toujours plus bas pour le consommateur sur laquelle ils n'ont pas prise et qui « les presse comme des citrons ».

Malgré le doute, l'espoir reste néanmoins présent car aucun n'envisage de cessation laitière à court terme, des projets d'investissements restent encore présents, et d'autres soulignent que « l'agriculture a encore des arguments à faire valoir, notamment par sa capacité à occuper, entretenir et mettre en valeur le territoire, y compris pour d'autres activités ».



Un bâtiment d'Élevage pour 120 vaches réalisé en auto construction

Cédric GARNIER et Yves MALVOISIN - CA de l'Eure et de Seine Maritime
Thierry JEULIN - CA de l'Orne
Françoise LEGROS - CA du Calvados
Marie-Laure LEROUTIER - CA du Calvados
Thierry METIVIER - CA du Calvados
Viviane SIMONIN - CA de la Manche
Jérôme PAVIE - Institut de l'Élevage